

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers /
Couverture de couleur

Covers damaged /
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing /
Le titre de couverture manque

Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material /
Relié avec d'autres documents

Only edition available /
Seule édition disponible

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais

Coloured pages / Pages de couleur

Pages damaged / Pages endommagées

Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached / Pages détachées

Showthrough / Transparence

Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Chronique du Collège de Monnoir

No 11. STE. MARIE DE MONNOIR, SAMEDI, 25 JANVIER, 1873. ABONNÉ PAR AN. \$ C. 25

CHRONIQUE.

11. Janv. Samedi.— Les conversations sont animées; l'excitation règne partout, chacun semble occupé d'une question grande et importante; on va, on vient, on parle, on gesticule, on.....

Tout à coup une cloche se fait entendre; aussitôt l'agitation cesse, et le silence le plus parfait s'établit en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Alors Mr. S. Vigeant, ex-président de la Société St Jean-Baptiste, nous fait le rapport de son administration, et donne le signal du combat.

Aussitôt Mr. J. Bessette s'avance sur l'arène et présente avec confiance Mr. H. Nadeau pour le Secrétariat. Mais Mr. F. Monty, sentant la force aussi grande de son candidat, lui oppose Mr. Alc. Bélique. Le résultat était difficile à prévoir; tous deux étaient dignes de cette charge et tous deux étaient fortement soutenus.

La lutte s'anime, plusieurs orateurs viennent secourir les Représentants; on répond au coup d'épée par un autre coup, à l'attaque dissimulée par la feinte. MM. H. Jeannotte, F. Bédard, P. Meyer, M. Halde, A. Guertin, soutiennent Mr. H. Nadeau; MM. G. Duhamel, N. Hamel, F. Monty, F. Vigeant et P. Mailhot leur opposent vigoureusement M. Alc. Bélique.

L'ardeur qui règne partout, enlève toute timidité aux nouveaux orateurs de la Méthode, qui, profitant de l'autorisation qui leur est accordée, n'ont pas craint de se ranger au nombre des combattants. Oui, la Méthode a été avantageusement représentée par MM. F. Vigeant, P. Mailhot et A. Guertin.

Tous enfin demandent la votation.

On se hâte, on s'empresse de donner son nom; des deux côtés les voteurs sont nombreux. Qui remportera la victoire? personne ne peut le dire; on est dans l'anxiété. On compte, on balance les votes; les platonaux de la balance se flappent toujours égaux; une voix contrebalance une voix; enfin le fléau fait un léger mou-

vement et indique la bonne fortune d'un candidat: c'est Mr. H. Nadeau; il vient de l'emporter par quatre voix seulement de majorité; il était Secrétaire.

Prenant alors la charge d'Officier Rapporteur il annonce qu'on va procéder à l'élection du Président.

Mr. S. Vigeant s'avance et présente Mr. W. Petit, «confiant, disait-il, qu'on saurait reconnaître les qualités de son candidat en l'élevant à l'unanimité». Il laisse la tribune et personne ne se présente pour l'opposer; en même temps on entend les cris répétés de «unanimes».

Restait la charge de Vice-Président à remplir. Mr. Ad. Forget présenta Mr. P. Saureth contre M. A. Lapalme présenté par Mr. E. Boudreau secondé de Mrs. S. Peltier et H. Jeannot.

Le vainqueur ne sera connu que demain soir.

«Après tant de fatigues, il est bien permis, à des braves comme vous, de s'endormir.»

12. Jan. Toutes les figures sont souriantes, tous les cœurs sont dans la joie; on se prépare à faire l'ovation des candidats vainqueurs. Une magnifique estrade s'élève à une extrémité de la salle de récréation; au fond du théâtre la Bannière de la Société semble vouloir user de son influence pour établir une amitié inséparable entre le drapeau du Pape et celui de l'Angleterre. Mr. A. Forget avec un peloton de soldats veut en assurer la durée; ce semble un moyen extrême, c'est le mode du jour, un empire est en paix lorsqu'il a des milliers de soldats sous les armes.

Le Capitaine commande un mouvement s'exécute et les bayonnettes brillent au bout des carabines:—pourquoi cette pâleur sur votre figure, lecteur? ne craignez rien: c'est le salut militaire qu'on veut faire au Président, Mr. W. Petit, qui s'avance pour prendre possession de son siège.

Après les remerciements bien sentis que Mr. le Président nous adressa, Mr. P. Saureth fut proclamé Vice-Président.

ECHO DU COLLEGE

Mais, chers lecteurs, je ne veux pas vous frustrer d'une des plus agréables parties de cette belle petite soirée. Le Président et le Vice Président ont parlé, et se tiennent en silence; cependant les échos de la salle de récréation redisent encore des accents de voix attentivement écoutées, l'auditoire recueille avec soin les conseils qui lui sont donnés, et fait entendre à plusieurs reprises des applaudissements prolongés; ce sont les Prêtres de la maison qui viennent manifester leur attachement pour la Société.

17 Janv. J'aurai recueillir l'agréable rumeur qui circule dans nos rangs que Monsieur Clis-Laroque doit venir, Dimanche prochain, nous honorer de sa présence, et plus ordonner prêtre un de nos bien-aimés professeurs. On ne peut trop apprécier ces visites des Chefs de l'Eglise, il en résulte toujours pour nous de nombreux avantages spirituels et temporels. Privés comme nous l'avons été de la bénédiction paternelle, au commencement de cette année, nous serons dédommagés par la bénédiction de Notre Père en J. C.; comme par le passé, il ne manquera pas de lever sa main bienfaitrice sur nos têtes, et de prier le Ciel qu'il déverse ses nombreuses grâces sur la maison.

Congé!!! Congé de glace! Préparez vos patins! Allez, courez, amusez vous, rejouissez vous!!

13—Jendi.—Le Banc de la Reine était occupé par les nouveaux juges. Il y eut quatre causes:

G. Letestu vs. A. Daigneau. J. Adam av. du dem., G. Duhamel, av. du déf.

T. Goyet vs. A. Johnson. J. Adam, av. du dem.

S. Cheval vs. H. Surprenant. S. Vigeant av. du dem., G. Duhamel av. du déf.

T. O'Brien vs. N. Durocher. G. Duhamel av. du dem.

Une omission s'est glissée dans l'impression de ma dernière chronique; à la 10ème ligne de la 2de colonne au lieu de: Mr. I. Bessette Ptre, célébra l'office, lisez: Mr. I. Bessette Ptre, veyen du généreux Donateur, célébra &c.

A la 27ème ligne de la même colonne, au lieu de: son nouveau né sur les genoux d'une comédienne, qui &c, lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne,

lisez: G. Bessette, Ptre.

ADIEU A 1872

O courte illusion que l'on nomme la vie,
Foyer dont une flamme est éteinte et ravie
Sîtôt et si souvent,

Faut-il voir de ton cours s'effacer chaque année
Comme on voit de l'automne une feuille fanée,
Fuir au souffle du vent.

Elle est enfin partie! Pauvre année où va son
Elle a pris le chemin de la rive éternelle,
D'où l'on ne revient pas!

Avant d'abandonner cette triste oxylée,
Du moins dans son trajet dans la sombre vallée
Suivons-la quelques pas.

Rendons-nous avec elle dans ce lieu vaste et morne;
Atteignons ces confins, cette lointaine borne;

Où finissent les temps.
Avec elle, allons voir ces ténébreux rivages,
Pénétrons du regard cette mort où les âges

Dorment depuis longtemps.
La rapide des temps roule le fleuve immense,
Torrent impétueux, que nulle résistance

Ne saurait retenir.
Les siècles en tombant l'augmentent dans sa course;
Son onde doit couler tant que dure sa source,

Le second avenir.

Et son flot solennel, que nul souffle ne ride,
Roule avec majesté vers le terrible vide,

Vers ce gouffre béant,
Emportant avec lui chaque débris qui tombe,
Pour le précipiter dans cette grande tombe

Qu'on appelle néant.

Mais voilà que finit cette voute lointaine,
Et qu'apparaît là bas une stérile plaine—

Avide réservoir.
Rien n'indique au regard cette triste vallée—
Seul un nuage épais en planant à l'entré

Se semble la faire voir.

Comme un marbre glacé que le fossyeur pose,
Pour montrer au passant la cendre qui repose

A l'ombre du cercueil.
Ainsi sur cadésert, une voute sans astres
De son terrible poids pèse sur ces désastres,

Et les dérobe à l'œil.

O siècles! qui dormez dans cesmers de ténèbres,
Soulevez un instant de vos voiles funèbres

Le mystérieux pli.
Faites qu'en ce séjour une lumière s'ouvre;
Des âges montrez-nous les débris que découvre

La mousse de l'oubli.

O les voilà!....Grand Dieu! Quel effrayant
spectacle,

Se dévoile au regard en ce noir réceptacle
Des mondes et des temps.

Voilà donc, devant moi, ces antiques fantômes
Qu'en tombant ont formés ces fragiles atomes

Qui se normtent les ans!

DE MONNOIR

Où, tous ces vieux témoins de l'homme et de
 Qu'on voit avec orgueil aux pages de l'histoire;
 Les empires tombés, les grands inébranlés de la terre
 Ne se répètent plus en ce lieu de mystère
 Où dorment les défunts.

Ils sont pour toujours dans cet obscur royaume
 Ces temps qui, les premiers, virent accomplir
 l'homme

Par la divine main.
 Ils virent Lucifer remonter son abîme;
 Apporter avec lui le malheur et le crime
 Au pauvre genre humain.

Pour la première fois ils virent sur la terre
 La pâle, aride mort, lorsqu'Eve, notre mère,
 Ne revit plus Abel.

Ils furent les témoins de tant d'impénitence,
 Que la terre devint un objet de vengeance
 Pour les ondes du Ciel.

Ils virent de forueil la fragile colonne,
 S'érouler en nuissant, pour dire à Babilone,
 Que Dieu seul est puissant.

Les peuples devant eux s'arrêtaient à peine,
 Ils les virent passer comme on voit dans la plaine
 Les ombres de couchant.

Le passé cependant avec indifférence
 Les voit tous s'enlourdir sous sa noire puissance
 Au souffle impartial;

Où l'aubli les attend d'un œil impitoyable,
 Les marquent aussitôt comme on marque un coupable,
 De son sceau glacial.

Mais dis-moi juste Ciel! Est-ce ainsi que tout
 passe?

Est-ce ainsi que la vie en silence s'efface
 En finissant son cours?

Est-ce dans ce néant que tout doit disparaître,
 Où bien, est il un monde où le temps doit
 renaître,

Et vivre pour toujours?

Ne viendra-t-il jamais une nouvelle aurore,
 Où les temps endormis pourront entendre
 encore

La voix du créateur?
 Le soleil de justice annonce des Prophètes
 Se serait-il levé sur ces froides retraites,
 Sans laisser sa chaleur,

Où, je vois une époque à la voix Souveraine;
 Son front est radieux comme une jeune reine,
 Pleine de majesté.

Son rayon doit s'étendre aux célestes rivages,
 Pendant l'éternité!

C'est elle qui reçut la nouvelle sublime,
 Qui fit rugir Satan au fond de son abîme,
 En brisant son pouvoir.

De l'enfer elle vit la terrible défaite,
 Quand cette grande nuit, que chaque année
 Apporta notre espoir; (répète,

Quand le Ciel retentit de mille voix d'archanges
 Et que la Vierge Marie, enveloppait de langes
 L'enfant de Bethléem;
 Quand enfin sût payé le grand prix de la terre,
 Au jour où l'homme Dieu pour monter au Ciel
 Quitta Jérusalem.

Comme un astro lointain qui traverse les mers,
 Et montre de ses feux les voutes inconnues
 D'un immense océan;

Ainsi du grand séjour dont le passé s'empare
 Cette époque debout comme un lumineux phare
 Eclaire le néant.

Coule vers ce beau phare, O fleur des années
 Et porte sur tes flots nos belles destinées
 Vers les confins du ciel.

N'arrose que des fleurs dans la rapide course,
 Jusqu'au jour où tu dois remonter vers ta source
 Au Mont de l'Eternel.

L. A.

No 2. Problème, (donné aux élèves du cours
 commercial. Tout autre est prié de n'en rien
 dire, ni faire.)

Un homme offre sa terre à deux prix, savoir:
 6000 francs, un douzième par année sans in-
 térêt, le premier paiement au bout d'un an;
 ou bien 5000 francs, un cinquième par année,
 à commencer au même temps et sans intérêt.
 La jouissance de l'argent est estimée à 6 pour
 100 par année. Lequel est le plus avantageux,
 et de combien?

Encore une gravure!

Réponses au problème No 1.

N. Brodour, philosophe; C. Bessette, ma-
 thématicien; A. Guertin, méthodiste:

3 @	\$10,00	\$30,00
1 @	5,00	20,00
2 @	2,00	4,00
90 @	0,50	45,00
99 enfants		\$99,00

Oscar Poulin, versificateur:

3 @	\$10,00	\$30,00
1 @	5,00	5,00
11 @	2,00	22,00
84 @	0,50	42,00
99 enfants		\$99,00

NO. 9. CHARADE.

Mon premier se dit de l'homme et du bois;
 Mon second ne se donne pas pour rien;
 Mon entier est un honnête citoyen.

Réponses aux charades de nos derniers
 numéros; No 5; Anchaire. No 6; Clefmont.
 No. 7 Dauray, (do-ré) no. 8 Bœuf, par A. Lapalme

MES VACANCES

DE
1872.

(suite.)

AOUT.

1.—Malgré la grande chaleur, je pars pour Momenço, où demeure un de mes parents, Mr. Es. Stébenne, et c'est toujours mon oncle Alphonse qui me conduit; il ne croit pas avoir assez fait tant qu'il me reste quelque place ou quelque parent à visiter. J'ai eu peine à le persuader que je pouvais faire facilement les autres visites sans qu'il fût obligé de m'y conduire. «Le plaisir que tu m'as causé, me disait-il d'une voix émue, en venant me voir et en te rendant de suite chez moi, me fait un devoir de te conduire chez tous tes parents.»

En partant sa figure trahissait le regret qu'il éprouvait de se séparer de moi, de moi qui lui rappelais par ma présence ses souvenirs du Canada: *Tantus amor terra!*

2.—Chaque jour me fait voir une nouvelle place et me fait connaître d'autres parents; aujourd'hui, c'est Ste. Anne et MM. Eusébe Tétréau et J. Bte. Stébenne. De Momenço les chars nous y conduisent en une demi heure. J'aimais à visiter cette place, j'en avais entendu parler si souvent. Je me la représentais comme une ville grande et prospère; mais elle est plutôt remarquable par les troubles religieux dont elle a été le centre que par le grand nombre d'édifices. Le schisme y règne encore, mais divisé entre Chiniquy, Auger, Guimour et que sais-je encore! Heureusement que Mr. le Curé Le thellier est parvenu, par ses paroles et ses cou-

vres, à faire revenir plus de vingt cinq familles. Espérons que ses efforts seront toujours couronnés de la sorte!

En voyant l'édifice que Chiniquy a élevé, il y a déjà quelques années, et les deux autres, où se réunissent ceux qui se sont séparés du giron de l'Eglise, je me rappelais ce passage de l'Ecriture Sainte: «Les vents ont soufflé, et sont venus fondre sur cette maison, et elle s'est écroulée, et sa ruine a été grande.» Le vent des passions a soufflé et cette maison qui était bâtie sur le sable s'est ébranlée, et le vent en a emporté les parties. Dieu se rendra aux prières de ses fidèles serviteurs, il considérera les sacrifices qu'ils s'imposent pour lui élever un temple digne de sa grandeur; et, l'union, la paix se rétablira entre tous ceux que le sang canadien rend inséparables.

3.—Je retourne à Momenço; je n'en suis pas fâché.

4.—Dimanche.—Pour me rendre au désir des gens qui devaient être privés de la Messe, j'avais apporté hier ce qu'il faut pour célébrer. Après le sermon en français, j'ai vaincu la timidité et la difficulté que j'ai à parler anglais en public pour faire entendre la parole de Dieu, au grand nombre de ceux qui ne comprennent pas le français. C'était peu, mais ils m'ont paru satisfaits.

Il y a un grand besoin de Prêtres dans ces places. Les gens n'ayant la messe que rarement, et par conséquent, privés des secours de la religion, s'éloignent de l'Eglise. Une pitoyable indifférence s'empare de leur cœur et souvent ils perdent l'âme. On oublie les préceptes de l'Eglise, et on vit au milieu des protestants comme étant protestants. Moi-même j'en ai été témoin plus d'une fois. — Je me trouvais un Vendredi chez des personnes qui certainement auraient voulu me recevoir et me faire plaisir autant que possible, et qu'est-il arrivé? Ils m'ont présenté un plat de viande très-bien préparé.

C'est constamment avec de tels exemples sous les yeux que les enfants sont élevés. Ce qu'ils voient faire avec indifférence par leurs parents devient permis pour eux. Plusieurs avancés en âge n'ont pas encore fait leur première Communion, et maintenant sont retenus par le respect humain. C'est précisément parcequ'ils sont en communication journalière avec les protestants qu'ils devraient avoir plus des secours de la religion, et ils en sont grandement privés.

Rien d'étonnant alors qu'on en voit qui disent qu'il vaut autant aller à une église qu'à une autre, le même Evangile étant prêché partout; et plus parcequ'on y rencontre plus de confortables. Si les vieux arbres qui ont pris racine dans le sein de l'Eglise se dessèchent, il est bien à craindre que les tiges meurent privées de la sève nécessaire.

5.—Voyez l'attention de mon cher oncle pour moi; je retourne à Kankakee, lorsque je le rencontrerai venant me chercher avec sa voiture — il y avait déjà trop longtemps que j'étais absent. Tant de provenance et de honte me font oublier que je suis loin de Ste. Marie.

6.—Nous passons cette belle journée à nous reposer des voyages récents et à parler du Canada. Ne trouvez vous pas, vous aussi mon cher ami, que c'est le bon temps de vous reposer.

[A continuer.]